



LE TAGÈTE

Vol. 1 n° 12, 15 juin 2011

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

AKABA

Dans le film *Laurence d'Arabie* (David Lean, 1962), Peter O'Toole, qui tient le rôle central, s'écrit, après une longue réflexion: Akaba ! Akaba ! Akaba ! Laurence, parce que le Soudan est coupé de ses approvisionnements d'Égypte, cherche *la* solution. Akaba sera son Eureka !

Nous sommes souvent confrontés à des cul-de-sac, dans nos vies personnelles et professionnelles. Or, il n'est pas de problème sans solution. Ce qui n'implique pas que cette dernière soit évidente. Mais à y bien penser, il est des issues à toute situation. Ce qui compte, ce n'est pas l'effort de réflexion préalable, en vue de résoudre un problème, mais le flash d'une solution possible. Malheureusement, et nous l'avons déjà établi, nous nous plaisons à dresser nous-mêmes les barrières artificielles qui freinent nos élans. Nous nous bloquons souvent, plus que nous ne nous aidons dans nos quêtes de solution à nos problèmes respectifs.

Il est un Akaba à toute situation. Reste à l'identifier, à voir l'issue probante de nos problèmes. Et celle-là est moins enfouie dans le temps et dans l'espace de nos organisations, qu'elle n'est ensevelie dans nos cerveaux. Faire preuve d'imagination, c'est s'ingénier à faire mieux avec moins de moyens. Les grandes solutions ne sont pas compliquées par destination; elles sont complexifiées par la définition que nous faisons de nos états d'être. Nous sommes nos propres freins, nos propres ennemis, en toute affaire personnelle et professionnelle. Et plutôt que de nous réformer, nous préférons blâmer les autres, parce qu'il est insidieusement mortifiant de nous pointer nous-mêmes du doigt pour trouver l'erreur de nos jugements passés.

Nos Akaba sont là devant nous, mais nous les ignorons par manque d'audace, de conscience et d'intelligence. Nous nous confortons, trop souvent, dans nos habitudes, alors que le renouvellement de nos vies passe par la remise en cause de nos façons de faire, d'être et de réagir. Bien sûr, il serait trop simple, que tout nous vienne de surcroît. La vie est pleine de circonstances, que nous n'imaginions pas sous leur couvert propre. Et si personne ne maîtrise l'entièreté de son environnement (le pouvoir), nous avons toujours le choix d'agir (le vouloir). Mais nos refus, d'accepter ce que nous ne contrôlons pas complètement, nous éloignent de la solution, parce que nous ne voyons pas l'accomplissement d'un soi plein et entier par l'action mais la domination des conditions de notre évolution comme condition d'engagement préalable.

Puisons plus profondément en nous, pour trouver l'inspiration de nos Akaba respectifs. Cela supposera d'abord de poser correctement nos problèmes. Mais voilà, nous formulons mal nos questions, et donc nous empruntons les mauvaises voies. Ce ne sont pas les solutions qu'il faut déplorer, mais nos erreurs de parcours au départ de nos engagements. Pourtant, il y a, devant nous, un Akaba qui attend, qui ne demande qu'à surgir... dans nos esprits avant d'émerger dans nos réalités. Et si les Akaba des uns ne sont pas les Akaba des autres, il demeure que l'image qui s'y rattache est la même pour tous. Akaba, *c'est là devant* !